

Taupier4

Chers taupiers

Cela fait bientôt 50 ans que je vous favorise. Oui, moi, mangeur de bons fromages, moi et mes enfants fans de yaourts aromatisés et énergisés. Pas moi seul, évidemment. Toute l'histoire du développement agricole de mon beau pays, dont je profite quotidiennement, a travaillé en votre faveur. Et, comme le dit si bien le vice-président de la chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme (Bruno Chapt), l'évolution des pratiques agricoles ne peut être remise en cause. Il est juste de savoir qu'elle n'a cessé de vous aider à proliférer. Jusqu'à pulluler avec une régularité de chronomètre, et une petite marge d'incertitude, tous les 4 à 5 ans.

Voyons, en gros, les étapes de cette évolution que j'ai saluée avec bonheur chaque fois que j'ai apprécié un nouveau fromage créé par notre agro-industrie. D'abord bien pourvus en matière grasse, puis « allégés », cholestérol oblige. Peu importe : tout ce qui vient de notre productivité agricole est bon, ne peut être que bon. Bon au goût, bon pour la santé, pour la vitalité de mes enfants et la solidité de mes os quand je vieillirai. Que disais-je ? Ah oui, l'évolution agricole. Remembrement, agrandissement des terres et des pâturages, arrachage des haies, destruction des murets égoïstement construits par nos ancêtres gagne-petits, amendement des pâturages livrés inutilement à la seule végétation archaïque, multiplication des prairies si bien nommées « naturelles » par nos responsables agricoles : drainées en souterrain, labourées, désherbées, ensemencées en mono culture avec ces graminées aux robustes racines que vous aimez tant.

Mais c'est vous, chers taupiers, qui n'avez pas su vous adapter. Avant l'évolution, vos proliférations sur de petites surfaces ne causaient guère de dommages ; votre royaume était vite limité par les haies et les murets ; et vous aviez du mal à vous multiplier à cause de la familiarité de ces gagne-petits qui surveillaient leur maigre patrimoine et posaient ici et là quelques pièges qui réfrénaient votre tendance à atteindre le point déclencheur de la prolifération. Ben oui, c'est comme ça, l'évolution vous dis-je, qui ne peut être remise en cause. Il y a bien quelques bobos des champs qui s'obstinent à vous brimer en permanence avec leurs pièges qu'ils ont le temps de visiter. Faut croire qu'ils n'ont rien d'autre à faire ! Mais votre capacité à vous multiplier est tellement admirable ! tiens, elle me fait penser à l'augmentation continue des profits de notre belle agro-industrie.

N'empêche, c'était à vous de vous réfréner. Est-ce que je n'ai pas, moi, envoyé ma femme chez le toubib pour qu'elle prenne la pilule et me permette de donner libre cours à mes instincts (et aux siens) sans couvrir la terre de mes rejetons ? Bon, vous êtes sous terre, on ne vous voit guère ; mais vos « tumuli » vous trahissent et leur nombre est proportionnel à l'abondance de votre progéniture.

Ce n'est pas de ma faute, que diable, si les agriculteurs –non, on les appelle maintenant entrepreneurs agricoles- n'ont plus le temps de visiter leurs parcelles ni d'évaluer la quantité de tumuli, au pifomètre, c'est plus rapide que les savants calculs des arrêtés ministériels, il y a du polytechnique là dessous. Vous les faites surgir si vite, que le recours aux pièges semble impossible.

Heureusement, avec l'évolution, la solution est à portée de main, vantée par les conseillers de la Chambre (d'agriculture, évidemment) : tracer de légers sillons et les garnir d'appâts empoisonnés. Chers taupiers, il faut bien que je continue à déguster mes fromages. Du poison ? mais non, m'ont assuré les vendeurs, c'est un produit spécifique qui n'intéresse que les taupiers et qui nettoient une parcelle de grande taille en un tour de tracteur. La bromadiolone, toxique ? il faut bien voir les choses, relativiser : vous, mes chers taupiers, vous êtes porteurs de quelques bactéries redoutables que vous transmettez aux entrepreneurs

agricoles : l'échinococcose qui se loge dans leurs poumons, la leptospirose qui atteint les reins, le foie, le cerveau en ressemblant à une grippe, la maladie de Lyme que nos autorités médicales viennent de découvrir. On a même parlé de listériose et de salmonellose, et quelques habitants d'un bourg rural vous auraient vu envahir leur boulangerie. Alors là, chers amis, je dis stop. Vous exagérez ; je vous ai donné de bonnes conditions de vie et vous en profitez pour gâter la nôtre. Passe encore que la bromadiolone qui vous menace nuise aux charognards qui se délectent de vos petits cadavres rebondis. Les milans royaux, orgueil de la LPO qui les regardent planer au-dessus de nos volcans, ne sont, après tout, que des mangeurs de charognes. Et les sangliers ! on pourrait dire, à la limite, que cela soulage un peu les chasseurs qui ont chaque année davantage de bracelets à honorer, de gibier à éliminer, et qui en arrivent à dire, je les ai entendus, oui, oui, « ce n'est plus de la chasse, c'est du travail ». Mais quand vous nous causez du tort, avec votre listériose et que vous envahissez les boulangeries, alors là, non. Tu peux comprendre petit ami : c'est toi ou moi. Vous ou nous.

Moi aussi, je veux comprendre. Que peuvent faire les entrepreneurs agricoles pour que vous cessiez de dévaster leurs cultures et leurs pâturages ? Parce que cela fait un moment que ça dure. Depuis le début de ce siècle, on compte plusieurs années de pullulation, et 2015 a été terrible. Je ne suis pas le seul à m'en inquiéter, heureusement. Les autorités régionales parlent de mettre en œuvre une lutte collective, précoce et raisonnée. Autrement dit, si j'ai bien compris, les entrepreneurs vont se grouper pour vous attaquer ensemble ; ils vont le faire bien avant les épisodes de pullulation et ils mèneront la lutte de façon raisonnée, c'est-à-dire en s'efforçant d'utiliser le minimum de bromadiolone qui est bel et bien toxique pour les animaux non-cibles. Oh la la, que de vocabulaire pour parler simplement de vos dégâts. Et, pour cela, nos autorités confient la coordination de la lutte à la Fredon et à ses groupements locaux, les FDGDON. La Fredon : Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles, c'est elle qui vend la bromadiolone, et tous les autres produits phytopharmaceutiques. La situation est vraiment grave : on demande aux vendeurs de la seule arme utilisée contre vous de s'abstenir, ou de diminuer les épandages, ou de trouver d'autres expédients. Dur dur. C'est une révolution ! Une lutte raisonnée, voilà la solution, certainement, puisqu'elle utilise encore la bromadiolone. Mais la Fredon va diminuer ses ventes et sera la première victime de vos excès...

Comment s'y prend-elle pour se saborder ? (un bien grand mot, il reste les centaines de phytopharmaceutiques) Elle a édité une brochure sur le campagnol terrestre qui présente tous les moyens de lutte alternative : labourer, alterner fauche et pâture, favoriser vos prédateurs, poser des pièges à relever 2 ou 4 fois par jour, compter les tumuli pour être sûr d'intervenir avant la prolifération, ne pas forcer sur la bromadiolone, mettre des gants et, surtout, surtout, ne pas stocker ce produit avec ceux destinés à l'alimentation humaine ou animale. Avec tous ces moyens d'actions, coordonnés, vous allez vivre plus paisiblement et cesser de vous multiplier à tout va. Top départ en septembre (2016) : le Département subventionne, en urgence, l'usage de sortes de sous-soleuses qui détruisent vos galeries, sans vraiment labourer. Voilà donc la traduction technique de la recommandation « labourer » de la brochure. Excellent début. En lisant avec plus de soin, je trouve une date ; elle a été éditée en 2005. La lutte raisonnée déployée par la Fredon depuis 2005 n'aurait donné aucun résultat ? Est-elle restée un tigre de papier qui vous a laissés proliférer en toute tranquillité ? Il faut croire que oui. La tragédie des milans royaux (comme dit la LPO) décimés par dizaines a eu lieu en novembre 2011. La lutte raisonnée est bel et bien restée à l'état de brochure. Il y a aussi la formation Vivea, payante pour ceux qui ne sont pas entrepreneurs mais qui souffrent de vos dégâts : poser des pièges et apprendre à solliciter le Fonds de mutualisation

sanitaire et environnementale. C'est qu'il faut savoir trouver de l'argent pour vous contrer, même sans effets, et pour que je puisse continuer à déguster mes bons fromages auvergnats. Et puis voilà qu'on mobilise même les scientifiques contre vous. Notre fleuron de la recherche, VetagroSup, que nous avons arraché aux Lyonnais pour l'implanter chez nous, a tracé des pistes d'actions, le 23 mars 2016, à court, moyen et long terme. Tremblez petits amis, c'est sérieux cette fois-ci. Les scientifiques vont s'appuyer sur les travaux antérieurs, vieux de 5 à 10 ans. Yen a pas eu avant ? de toutes façons, ya pas eu de résultats... 3 pistes vont dorénavant être suivies : mettre au point une nouvelle molécule, parce qu'il paraît que vous ne goûtez plus la bromadiolone, petits malins. Inventer une contraception, comment ? tout est à faire. On en parlait déjà en 2001, ce qui faisait bien rire nos élus : « vous allez attraper les femelles pour leur donner la pilule ? ». On peut aussi aller voir du côté des phéromones, ces substances odorantes qui attirent les mâles. Encore du vocabulaire, mais là je sympathise parce que les bonnes odeurs de femelles, moi aussi cela me plaît. Hors sujet, je continue.

Et si on allait voir ailleurs ? nous ne sommes pas seuls à avoir fait évoluer notre agriculture. Ailleurs ? vous proliférez tout aussi vaillamment, mais on s'en préoccupe depuis plus longtemps. Depuis le siècle dernier, même. Faut être précis, depuis 1999 où la Franche Comté (gruyère de Comté) a élaboré son plan de lutte qui se proposait résolument de renoncer à la bromadiolone. D'où l'absence d'information sur la toxicité du produit sur leur portail de la lutte intégrée. Eh bien, il y a eu de gros dégâts il y a deux ans ; ils ne font guère mieux que nous. Vous êtes trop forts, petits amis. Là-bas, où il y a eu de véritables expériences de lutte intégrée, avec des effets indéniables, bien visibles, le modèle ne s'est pas répandu chez tous les entrepreneurs. C'est que l'évolution agricole – sur laquelle on ne va pas revenir- n'est pas seulement affaire d'outillage, de chimie, et d'hectares libres de tout obstacle. Sans jeux de mots (voilà que je m'y mets), c'est aussi une affaire de culture, de mentalité. Et travailler avec son voisin, recommencer à visiter ses terrains, cela ne se fait plus. C'est une autre révolution à venir, une sorte de contre révolution, comme disait mon prof d'histoire. Pas un retour en arrière pour autant. Il est possible d'utiliser les alliés locaux, de favoriser les prédateurs, comme dit si bien la Fredon dans sa brochure.

Par exemple, si l'on s'intéresse à la chaîne alimentaire, on peut protéger vos prédateurs de leurs prédateurs. Voici comment, et j'en suis le premier désolé pour vous. Il se trouve que tous les animaux qui se régalent de votre chair, petits amis, sont en même temps des proies pour les chasseurs. Ils sont étiquetés « nuisibles », définis comme ennemis des cultures que l'on peut tuer toute l'année par les pièges, le fusil, le poison. Les rapaces, la buse, le renard, les mustélidés (je deviens bougrement savant), l'hermine, le blaireau myope comme une taupe. En quelques années, la LPO a fait changer la catégorie des rapaces qui sont maintenant protégés. De rares départements ont fait un effort pour le renard, l'hermine est aussi protégée. Et en Auvergne ? Rien, ah si, si, si, dans certains endroits, le renard est devenu « chassable ». On ne le tue plus qu'en saison de chasse. Il a le droit d'élever ses petits, à base de taupiers, et puis, à l'automne, bizarrement, il disparaît et vous laisse, chers amis, toute liberté pour élever vos dernières portées de l'année.

Aucune autorité, légale, politique ou associative ne peut se faire entendre des chasseurs. C'est leur droit d'éliminer toute vie sauvage, ils disent « réguler », et ils s'intéressent même à ce qui n'est pas comestible, qu'ils offrent généreusement aux oiseaux charognards. Certes, ils contribuent ainsi à la chaîne alimentaire, ce sont donc des acteurs bien réels de notre environnement naturel. De là à les dire responsables ? Eh bien, c'est fait, ils ont été nommés, subvention à l'appui, les seuls connaisseurs de la nature. Hors jeu les sociétés savantes, les associations de protection ; elles étaient déjà exclues du « tous ensemble » officiel par la Fredon qui proclamait haut et fort que les expériences de lutte intégrée menées par la LPO ne

donnaient aucun résultat ; forcément, les entrepreneurs ne s'étaient pas joints à l'essai. D'où l'appel à la lutte collective (re)lancée cette année par les élus. Mais cela demande une contre révolution. Aujourd'hui, le tous ensemble a besoin de subventions, et autres encouragements monétaires pour devenir réel. Mais on voit bien que chaque méthode envisagée est promue séparément. La Fredon contribue à cet éparpillement en proposant seulement 3 choix exclusifs les uns des autres. Elle s'active beaucoup pour en solliciter la prise en charge, et quelques dédommagements supplémentaires. Et elle insiste sur la libre décision de l'entrepreneur qui doit seulement signer un cahier des charges. Alors que le département affirme conditionner son aide d'urgence à « l'adhésion à un contrat de lutte collectif ». Tant pis, mais tant mieux pour vous chers amis, si cette individualisation d'une lutte proclamée collective ne contribue guère à votre diminution.

En attendant que vos ennemis à quatre pattes soient protégés des chasseurs, la réflexion scientifique menée sur votre genre de vie a désigné une cible intéressante : la taupe dont vous occupez les galeries désertées, espérant, mais êtes-vous capables d'un tel calcul, que les entrepreneurs confondront vos tumuli avec de banales taupinières, et remettront à plus tard le déclenchement de la lutte raisonnée, avec bromadiolone en petites quantités. Pas de bromadiolone pour les taupes, mais du Phosgène, de la glace carbonique, tous produits dangereux, soumis à dérogations. Quand on aura tué toutes les taupes, restera l'écueil du comptage des tumuli. La loi fixe des degrés d'infestation et interdit l'empoisonnement dès que vous faites mine de proliférer. Car, alors, on arrête l'empoisonnement ; « On » paiera plus tard l'entrepreneur ruiné. Que c'est compliqué tout ça. Je vais peut-être renoncer au fromage. Ou acheter les Saint-Nectaire canadiens qui vont bientôt arriver, moins chers, dans mon supermarché. Adieu, chers petits amis, je n'aurai plus de raison de m'intéresser à vous.